

## Rapport d'activité 2018 :

### 1- Présentation générale

En 2018 comme les années précédentes **l'essentiel de nos activités concerne le foyer Éric Bouju** : Suivi éducatif, maintenance des équipements, apport des compléments alimentaires et des fournitures diverses (savon, petit matériel scolaires... etc) L'alimentation de base (mil, riz) relève à priori de la contribution des parents. Cependant il faut bien reconnaître que les versements sont très irréguliers et parfois même inexistantes. La nouveauté c'est que nous avons opté pour une contribution en nature lorsque des parents sont défaillants. Nous mettons à disposition de la mairie, les enfants dont les parents ne se sont pas acquittés de leurs obligations totalement. Ainsi, en échange de la contribution due, l'enfant effectue un « travail d'intérêt général » en quelque sorte. C'est une manière de rendre à la collectivité ce qu'elle lui a apporté tout en restaurant une certaine dignité à l'enfant qui ne se sent pas complètement assisté. Cependant cela augmente notre coût de fonctionnement et ce n'est rendu possible que parce que la mairie nous octroie par ailleurs une subvention. Il y a bien sûr le risque que cela génère un appel d'air dont pourrait profiter certains parents moins scrupuleux que véritablement nécessaires. Difficile de faire le tri entre le réel besoin et la saisie d'une opportunité. Mais il n'y a guère d'autre solution à part renvoyer l'enfant au village en cours d'année, au risque de compromettre son parcours scolaire. Cette formule bien qu'équitable, ne serait pas tenable sur la durée, si les contributions manquantes venaient à croître. (Actuellement cela représente 20% environ) D'autant qu' ASD paye toujours le pain, le café, les condiments... pour chaque jour, et deux fois par semaine poulet ou omelette, yaourts et fruits. Et puis nous assurons les salaires de nos collaborateurs sur place : l'éducateur, le gardien, la cuisinière, les enseignants de soutien.

Nous sommes la dernière ONG à Gorom, compte tenu de la situation géopolitique, à avoir une activité permanente avec le Foyer Éric Bouju. Une ONG des Pays Bas, animée par Hassane Idar conduit des projets permanents de forage, et des actions d'hygiène générale. Les italiens financent encore quelques actions comme le Festi'Chams mais ils ne sont pas présents à Gorom. Le Comité de jumelage de Querqueville s'est interrompu, avec l'absorption de Querqueville dans la grande agglomération de Cherbourg. La récente visite du maire de Gorom à Querqueville permet d'entrevoir une relance de cette coopération. Il ne reste plus qu'ASD à faire fonctionner un foyer et à être présent plusieurs fois par an à Ouaga, à défaut de pouvoir séjourner à Gorom. Nous n'y venons plus qu'exceptionnellement, la dernière visite s'est tenue fin 2017 pour une mission commanditée par la mairie : La mise en place de 30 emplois Jeunes. Mais nous sommes présents à Ouagadougou chaque trimestre, pour accueillir les enfants dans les séjours Études et loisirs. La présence physique sur site serait préférable, Mais le simple fait d'assurer le fonctionnement du foyer, avec un maintien permanent des liens, affiche la réalité de notre existence. Par ailleurs, depuis 2017 le maire de Gorom Ibrahim Ag Attahir nous rend visite chaque année. C'est pour nous un affichage de confiance dans nos activités, qui se concrétise aussi par la subvention annuelle qui représente près de 6000 €. Ce qui est économiquement très conséquent (4000 000 de Fcfa) dans la mesure où cela correspond à plusieurs mois de fonctionnement du foyer, dans des conditions alimentaires très nettement améliorées comme on le verra plus loin.

### 2- Le Foyer Éric Bouju

Le système d'auto-gouvernance du foyer, installé en 2013, a continué en 2018 et il fonctionne encore à ce jour. Le règlement intérieur est revu chaque année avec les enfants, pour qu'il soit toujours en adéquation avec l'évolution de l'environnement. Un « président du foyer » est élu à la rentrée scolaire par tous les enfants et il désigne ses « ministres »! les ministres en question assument les tâches générales d'intendance dans un lieu de vie : L'environnement et la propreté, la discipline, les loisirs culturels et sportifs, la gestion des approvisionnement... À la rentrée 2018, les élections se sont tenues à Samandin, dans la maison que nous louons les séjours hors Gorom. Parmi les sujets récurrents en Conseil des ministres, reviennent les problèmes de discipline, les questions d'approvisionnement et de variété de l'alimentation, la participation aux loisirs culturels et sportifs... Pour mémoire, le programme alimentaire d'une journée type consiste : **Le matin** : une demi miche de pain par personne et du café. (Il n'y avait ni beurre ni confiture, jusqu'à la rentrée scolaire 2018.) **A midi** : bouillie de mil ou sorgho **Le soir** : Riz sauce. À la demande du Conseil des ministres, nous avons finalement introduit du beurre chaque matin, considérant que la subvention municipale servait aussi à améliorer l'ordinaire. Tout comme elle a permis d'ajouter du poulet et des omelettes, des yaourts et des fruits au moins une fois par semaine. Nos pensionnaires sont d'une certaine manière privilégiés par rapport à nombre de leurs camarades. Mais ils accomplissent plusieurs kms à pied 4 fois par jour (les établissements scolaires sont éloignés), ils participent aux compétitions sportives et ils ont donc besoin d'une bonne alimentation. C'est lors de nos visites (et notamment les séjours à Ouagadougou) que les menus sont au top du premier au dernier jour ! nous composons des repas complets tous les jours, avec du laitage, des fruits et légumes, une viande (poulet ou brochettes de foie).

Cette année 2018 encore, 3 moments phares ont rythmé l'année scolaire du foyer: **La colo de démarrage** qui permet de revisiter les acquis et découvrir les fondamentaux du programme à venir. **Puis celle de Noël**, surtout pour le plaisir de partager un moment affectif fort et en même temps d'examiner les résultats du premier trimestre. Et **la colo de fin d'année**, qui permet de faire le bilan des efforts fournis et d'envisager les orientations de l'année suivante. Ces séjours se déroulent donc hors de Gorom, maintenant que nous n'avons plus le droit d'y être, pour les questions sécuritaires que vous connaissez. Nous les appelons « Études & Loisirs », précisément parce qu'ils mixent l'effort scolaire (3h par jour) aux loisirs éducatifs. Ils se tiennent donc essentiellement à Ouagadougou, dans une petite maison louée dans le quartier de Samandin, tout près du centre ville. La Cathédrale est à deux pas, et la piscine de La Forêt où ils aiment tant aller n'est guère plus loin. C'est une maisonnette de 2 chambres, dont une seule est climatisée, mais toutes les pièces sont ventilées. Il y a un grand salon avec télévision (meublé de canapés et coin salle à manger), une cuisine équipée (frigo, cuisinière), une salle d'eau (douche/WC) et une grande terrasse; C'est sur la terrasse que nous mangeons la plupart du temps, le propriétaire de la cour nous prête des chaises complémentaires car nous sommes plus de quinze ! le soir, on tire les nattes, on se serre dans les lits et les canapés et on tient tous. Faire à manger pour toute la bande de galopins, avec une seule gazinière et un petit frigo, c'est assez sportif. Mais on y arrive, parce que les enfants se plient très volontiers à une discipline d'organisation, avec des groupes de vaisselle, de ménage et de préparation de cuisine. Les loisirs se répartissent entre les activités de plein-air (ballon prisonnier, foot, natation, visites du parc animalier...) et les veillées (chant, danse, et...sketches d'imitation des profs bien sûr...) le cinéma en ville rencontre un grand succès, ainsi que depuis peu le théâtre au CITO. Un lien s'est établi avec le théâtre par l'intermédiaire de Vincent Bady, membre d'ASD et partenaire du CITO. Nos jeunes ont pu visiter le théâtre de fonds en comble, échanger avec la costumière, la régie technique, et bien sûr assister à des pièces de

## ACTIONS SOLIDAIRES DE DÉVELOPPEMENT

théâtre, souvent écrites et mises en scène par des artistes burkinabé. Souvent dans l'assistance ils côtoient d'autres acteurs qu'ils ont pu voir dans une série télé, ou un humoriste reconnu comme Moussa Petit Sergent. Cette rencontre avec le milieu artistique est très fructueuse et leur constitue un socle de souvenirs liés aux séjours à Ouaga. Les pièces de théâtre auxquelles nous assistons tous ensemble alimentent nos débats dès le lendemain ; il y a donc une vraie plus-value éducative à ses séjours Études & Loisirs à Ouagadougou. C'est également l'occasion de faire une visite médicale complète, qui est assurée bénévolement par le docteur Moumouni Maïga qui fait partie des jeunes soutenus par ASD dans son parcours vers la carrière médicale. Leur financement est assuré en grande partie par les cours donnés à l'ISSH de Ouaga. (Il y a même eu des cours donnés à Bobo en début d'année 2019.) Mais ce ne sont pas des engagements à vie et si ces cours s'arrêtaient, nous ne serions sans doute plus en capacité de financer ces séjours. Ils sont pourtant d'une grande pertinence sociale et éducative ; ils nous permettent de maintenir un contact réel régulier avec nos adolescents. L'attribution de quelques téléphones tactiles (la récompense aux meilleures performances scolaires !) permet également un lien permanent en temps réel, via facebook.

Nos moyens se sont améliorés grâce aux apports extérieurs. La raison d'être de ce foyer n'a pas changé : elle ne se limite pas à la réussite scolaire, même si c'est l'objectif majeur. Nous voulons en faire un pool d'excellence éducative, sur des bases de citoyenneté et d'éthique en complément d'une scolarité épanouie. Nous constatons que la plupart de nos jeunes ne bénéficient pas d'un réel encouragement des parents, pour qui les études sont une perte de temps. Les enfants expriment très lucidement ce manque d'intérêt parental et sont toujours étonnés que pour nous, leur réussite scolaire soit autant souhaitée. Il est clair que pour la plupart d'entre eux, la démarche de prolonger les études jusqu'au bac représente une émancipation, un désir farouche d'échapper à un destin rural (éleveur, cultivateur...) qu'ils rejettent. Presque tous appréhendent les vacances d'été qui les ramènent au village, avec obligation d'aller berger ou cultiver... Nous ne sommes pas extérieurs à cette question qui nous revient en boomerang : En permettant à des enfants qui n'avaient jamais quitté leur village, de découvrir dans le même temps, l'instruction secondaire, la vie semi-urbaine de GOROM, les séjours à la capitale...est ce qu'on ne favorise pas une forme inconsciente de rupture intime, entre le milieu parental (le village de brousse) et les perspectives d'avenir qu'ils découvrent ? C'est peut-être ce qui expliquerait l'absence de soutien effectif des parents tout au long du parcours, comme si la réussite de l'enfant ne pouvait que consacrer la rupture avec les origines...Quoiqu'il en soit, la réponse ne nous appartient pas, même si la question ne nous est pas interdite à priori !

Et puis subsiste toujours cette question d'ouverture à la mixité. Ce qui est une évidence en Europe, rencontre ici plusieurs difficultés qui se combinent entre elles pour en multiplier les freins... La dimension culturelle en premier lieu, mais qui n'est sans doute pas la plus difficile à conjurer. Certes, l'idée que les filles peuvent et doivent accéder à une scolarité complète au delà du primaire, n'est pas encore totalement intégrée dans les milieux villageois. Mais progressivement l'idée fait son chemin, et l'adhésion du maire de Gorom lui même ne peut qu'accélérer cette évolution. En revanche, la question de la scolarisation des filles fait partie des messages (parfois des menaces) que lancent en permanence les éléments les plus radicaux aux autorités locales et aux enseignants. C'est par la force qu'ils parviennent peu ou prou à imposer une « minorité de blocage » car globalement la société burkinabé est favorable à la mixité scolaire, tout comme elle est opposée aux mariages forcés. On est là au cœur du débat jamais fini entre tradition et modernité, qui traverse toutes les catégories sociales, mais avec un double clivage très identifiable entre : Ruraux et citadins, instruits et non instruits. Il s'agit donc pour nous de continuer à afficher notre intérêt pour un élargissement du foyer à la mixité sans précipiter maladroitement son avènement.

### **3- Les activités annexes**

En 2018 nous avons continué les visites au quartier des mineurs de la MACO (la prison de Ouagadougou) et rencontré les jeunes incarcérés, accompagné par Gérard Zongo le directeur de l'Institut Supérieur de Sécurité Humaine. Fin 2018 nous avons rencontré à nouveau les mineurs incarcérés à Dori, et échangé très positivement avec l'encadrement. Le projet de formation du personnel pénitentiaire est suspendu, faute d'un budget pour rémunérer les intervenants. Mais la prospection se poursuit, toujours en partenariat avec L'ISSH...

### **4- La vie de l'association**

L'association est portée par le bureau, mais la réflexion est partagée plus largement, car les Conseils sont ouverts à tous les sympathisants. Autant dire que tous ceux qui prennent connaissance de ce rapport sont les bienvenus, on n'est jamais trop nombreux pour réfléchir... Entre les C.A, des bureaux plus restreints se tiennent par mails et téléphone, à l'intérieur du bureau exécutif. En 2018, l'association a eu le plaisir de recevoir pour la seconde fois le maire de Gorom, Ibrahim Ag Attahir, accompagné cette fois de son épouse et de ses deux enfants. (Il est également revenu au printemps 2019 pour des rencontres fructueuses, dont nous feront état prochainement)

Comme nous n'avons plus les moyens de payer un Cabinet Comptable, c'est donc la trésorière Aline Morand qui fait le job! On s'emploie à trouver les financements, d'une année sur l'autre: Prospection de fondations, de parrainages, de dons spontanés, et la vente de produits dérivés...

### **4- Les perspectives en cours et à venir ...**

Comme chaque année, cette Assemblée Générale est l'occasion d'un appel, non seulement aux dons, mais aux volontés d'engagement. Notre besoin le plus urgent est de remplacer le minibus hors d'usage; (Il nous faudrait 10 000 €...) puis à moyen terme, ouvrir le foyer à l'accueil des jeunes filles. Nous avons aussi besoin d'administrateurs plus nombreux, d'élargir le bureau, de faire rentrer, surtout des plus jeunes... Du reste nous accueillons avec joie les candidatures de Faustine Mathevet et Jean Baptiste Kaprielan à qui nous aimerions confier la responsabilité des supports de communication s'ils le veulent bien...

C'est bien sûr, le fonctionnement du foyer qui nous occupera essentiellement, avec l'objectif de gagner les moyens budgétaires pour atteindre les objectifs qualitatifs que nous nous fixons. Nous allons maintenir un intérêt pour l'incarcération des mineurs, en fonction des moyens que nous parviendrons à mobiliser. Mais il faut également que l'ISSH se positionne plus clairement, car notre crédibilité en la matière repose beaucoup sur le partenariat avec un institut supérieur de formation à l'action humanitaire.

Et puis 2019 déjà bien entamé, sera en grande partie consacré à un projet de colloque pour donner à l'anniversaire de nos 20 ans une dimension plus large. Le thème retenu devrait permettre des échanges de réflexion et de pratiques, entre acteurs partageant nos préoccupations : PENDANT LES TROUBLES, LA COOPÉRATION CONTINUE... ? LE poing d'interrogation traduit nos incertitudes : Faut-il continuer ? Si oui, comment agir en co-développement dans les territoires traversés par les problèmes sécuritaires ? Une thématique qui intéressera également certains de nos partenaires au Burkina, comme l'Institut Supérieur de Sécurité Humaine et bien sûr, le maire de Gorom.

Lyon, 11 Juillet 2019 –